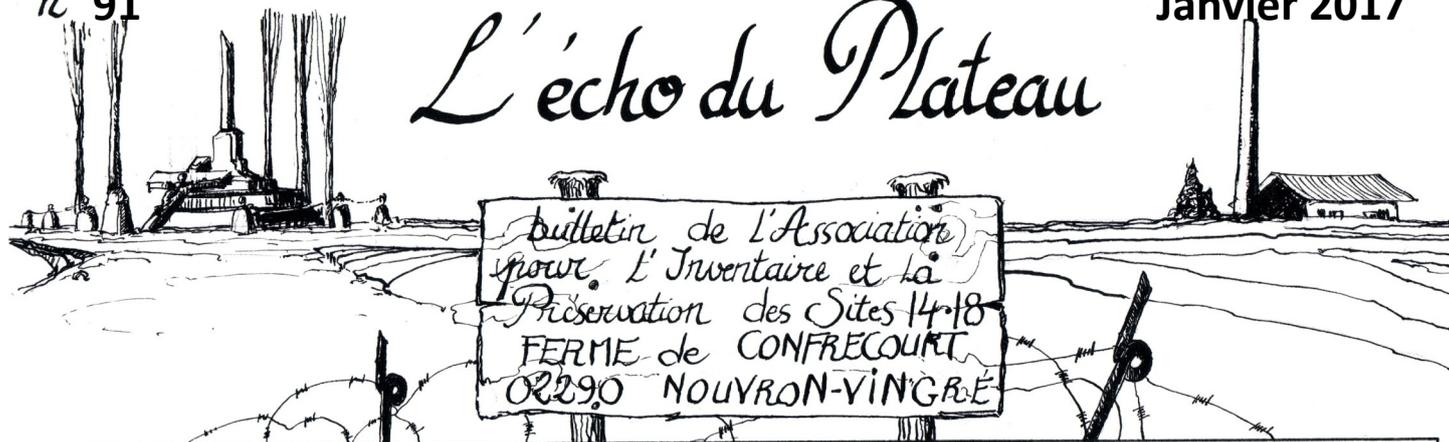


L'écho du Plateau



Journal rédigé entre deux relèves. Les moments de liberté qui nous sont laissés par la nê de taupes que nous menons actuellement ne sont pas toujours suffisants pour en assurer une publication régulière.

Et maintenant ?

Si j'ai tenu en 2016 à ce que soient marqués les 30 ans d'existence de l'association, ce n'est pas seulement parce que 30 ans, c'est l'âge de la plénitude, l'âge de la force de l'âge mais aussi parce que c'était l'occasion de se pencher sur le chemin parcouru et de s'interroger sur la poursuite et le développement de nos actions sur le long terme.

2016 a été l'occasion de rappeler que rien n'aurait été possible sans l'extraordinaire et fidèle appui de ceux qui nous ont soutenu de toutes les manières possibles. En 30 ans, un patrimoine aussi riche que méconnu a été exhumé, en partie préservé et inventorié. En 30 ans, des liens très forts se sont tissés entre ceux qui ont travaillé pour ce faire et les descendants de ces jeunes gens qui avaient tout quitté pour venir combattre sur le front de l'Aisne et parfois y laisser leur vie.

Il était donc légitime que nous nous retrouvions et resserrions nos liens à l'occasion des manifestations organisées autour du 11 novembre dernier.

Je rappellerai seulement pour mémoire, les visites, sous la conduite des meilleurs spécialistes, de ces lieux emblématiques que sont les carrières d'Autrêches, de Vassens, de Confrécourt et l'abri du Kronprinz. Mais aussi celle de notre futur local associatif et le moment de convivialité autour du repas servi dans la salle du marché couvert de Vic.

Le couronnement de la journée a été sans conteste le concert donné par une formation de plus de vingt jeunes et talentueux violoncellistes dans le cadre extraordinaire de la carrière Amory à Vingré. Leur professeur, Martin Barral, a littéralement fait revivre avec humour et maestria le violoncelle que le grand Maurice Maréchal avait fabriqué à partir de planches de caisses de munitions.

Pour les 250 privilégiés qui ont écouté religieusement le concert, les Poilus, Maurice Maréchal, son instrument, étaient avec eux dans cette carrière à ce moment. Un grand moment dont tous se souviendront avec émotion!

Et maintenant ?

La reconnaissance du parcours accompli depuis 30 ans par les autorités publiques elles-mêmes, par les acteurs territoriaux et les milieux associatifs et historiques ne peut que nous encourager à poursuivre notre chemin avec ténacité et ce d'autant que nous sommes sollicités pour élargir le cadre géographique de nos activités.

Aurons-nous les moyens de cet élargissement ? L'avenir le dira, mais toujours est-il que de nouveaux talents sont venus nous épauler ces dernières années. Bien sûr, ils sont différents des pères fondateurs de l'association, mais ils partagent avec eux la même vision humaniste.

Avec eux, Soissonnais 14-18 restera une structure ouverte, un lieu de partage dans lequel les compétences, la documentation, les découvertes de chacun resteront mutualisées et mises au service de ses membres et de tous ceux qui ne veulent pas que soit perdue l'histoire des épreuves de leur pays et des traces laissées dans notre sol par leurs parents et grands-parents.

Avec votre appui, le souffle ne retombera pas !

Eoliennes,

sujet au combien délicat entre partisans et adversaires, les débats sont toujours animés.



Les projets foisonnent, l'Etat les pousse, souvent au détriment des lieux de Mémoire, la vigilance s'impose. C'est pourquoi l'Association doit se positionner sur des projets modifiant le champ de bataille. Deux exemples viennent illustrer mes propos. A Grand-Rozoy, un projet d'éoliennes dans l'axe de la butte Chalmont ne peut être accepté. De même, sur le plateau de Chaudun, lieu emblématique de la victoire du 18 juillet 1918 et par respect pour tous ces hommes qui ont sacrifié leur jeunesse, leur vie pour défendre notre Nation, le terrain doit rester à l'identique de leur dernier regard.
A nos Préfets de comprendre.

11 novembre, marche Mémoire

Plus de 150 marcheurs pour cette marche reliant 7 chapelles souterraines autour de Confrécourt et Vingré. Une messe sur l'autel du Père Doncoeur a clôturé cette belle journée. Beaucoup d'enfants présents, merci aux parents de partager avec nous les valeurs de Mémoire et de patrimoine.

Merci au Père Jean Frédéric de la communauté St-Jean d'Attichy pour son accompagnement.



Transmission

Beaucoup de déboires en cette fin d'année avec des pannes téléphoniques, Internet et boîte mail. Tout est maintenant réparé, notre nouvelle adresse mail « soissonnais1418@laposte.net » et toutes nos excuses pour tant de dérangements.

Assemblée Générale 2017

En 2018, la commune d'Oulchy-le-Château sera au cœur des cérémonies du centenaire. En effet la butte Chalmont est sur son territoire, lieu choisi par le Maréchal Foch pour ériger le monument national de la victoire.

M. Brioux, maire d'Oulchy, est un ami de l'association et historien de son village. Il propose régulièrement des expositions sur les événements qui se sont déroulés dans sa commune durant et après la Grande Guerre. C'est donc tout naturel de se rendre à Oulchy pour notre AG.

Nous le remercions de nous y accueillir.



Concert du 12 novembre

Encore un incroyable défi pour notre association, organiser pour notre 30e anniversaire un concert dans une carrière.

Ce fut un succès digne d'autres spectacles ou manifestations que nous vous avons proposé: son et lumière à la carrière de Confrécourt, théâtre à Vingré, expositions 2014 et 2015 à Vic-sur-Aisne, messe de minuit pour le Centenaire... Ce succès, nous le devons à la qualité d'exécution des musiciens, à leur chef d'orchestre Martin Barral qui nous a fait confiance, à tous les violoncellistes qui nous ont offert un spectacle remarquable, à M. Da Silva, directeur de la Cité de la musique de Soissons. Je n'oublie pas le personnel de la Communauté d'agglomération de Soissons pour la pose des estrades et des chaises.



Et bien sûr, nous sommes toujours bien reçus à Vingré, merci M. et Mme Amory pour votre accueil, merci Virginie pour l'embellissement de la carrière. *La mémoire de Maurice Maréchal a été dignement commémorée.*

30 ans de Soissonnais: ses fondateurs

Une photo symbole lors de notre déjeuner associatif du 12 novembre pour le 30e anniversaire, nous sommes 4 des 7 fondateurs de l'Association, sauf Roger Larchevêque et Jacques Cornu-Langy trop vite disparus et Jérôme Gaillard absent.



Est présent sur cette photo à ma droite, **Denis Maurice**, secrétaire des 1^{ères} années de l'association, ami et porteur de la Mémoire du Père Courtois, membre fondateur de l'association Savière et Patrimoine et aujourd'hui très actif pour le projet de déplacement du monument du 18 juillet à Chaudun.

Rémi Hébert, à ma gauche, sur le Front depuis 30 ans, membre de multiples associations historiques, possède une rare documentation sur la Grande Guerre.

Vous appréciez sa belle plume dans les quatrièmes pages de l'Echo du plateau. Bien sûr, il est vice-président de l'association.

Pierre Samin, l'homme à la moustache, lui m'a tout appris. Il sillonnait bien avant moi les carrières du Chemin des Dames et du Soissonnais. Salarié du département de l'Aisne en charge de la promotion du Chemin des Dames, on se rencontre en 1984 pour préparer la 1^{ère} exposition de Soissonnais 14-18. Il me donne sa confiance et, grâce à lui, je prends conscience de ce formidable patrimoine souterrain. De même, comme il avait procédé sur la route du Chemin des Dames en y ramenant diverses petites stèles, nous déplaçons nous aussi des monuments en voie de disparition ou rendus inaccessibles par notre société où le réseau routier prime sur la Mémoire.

Calendrier

Samedi 28 janvier: assemblée générale à Oulchy le Château (voir convocation).

Samedi 4 mars 9 heures: Rendez-vous à la carrière de Confrécourt (nettoyage de printemps).

Dimanche 5 mars 15 h à la Croix brisée, visite comme tous les premiers dimanches jusqu'au 3 septembre.

18-19-20 mars: centenaire du repli allemand du front de l'Aisne vers la forêt de Saint-Gobain appelé « opération Albérich », exposition, conférence, son et lumières, marche mémoire.

DON

Lors de la journée anniversaire des 30 ans de l'association, Mme Alonso, petite-fille du Capitaine **Monroux** mort le 13 septembre 1914 sur le plateau de Confrécourt (une tranchée portait son nom) nous a fait don d'un porte-carte en cuir avec différents documents et d'un album photo du 216e RI. Cela symbolise le lien entre les familles des soldats tombés en Soissonnais et l'association.

Vie et mort du Tirailleur Kinane

Né à Tiaret en Algérie probablement en 1893, Daouadji Mohammed KINANE s'engage en 1912 dans l'armée française bien qu'il soit analphabète et ignorant le français. Le Conseil de Guerre le condamne à mort le 6 octobre 1914.

Mais il ne sera fusillé que 4 ans plus tard.

Cette brève biographie mérite quelques développements.

Tout d'abord, il faut rappeler que les unités de Tirailleurs ont été si étrillées en début de guerre qu'il n'en reste souvent que des débris fin septembre 1914. Certaines unités ont été pratiquement anéanties, des drapeaux ont même été pris, les officiers comme les soldats sont plus des survivants qu'autre chose. L'Etat-major doit reconstituer les unités, les amalgamer ou les fusionner, tout en imposant une discipline de fer.

Dans ce contexte, le 2^e Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens tient le front aux abords de la ferme de Quennevières. Le 28 septembre, un groupe d'une dizaine de Tirailleurs sous la conduite d'un sergent est envoyé occuper un bouquet d'arbres situé entre les lignes françaises et allemandes. Une forte reconnaissance allemande se dirigeant vers le bouquet d'arbres les amène à se replier une première fois dans la tranchée de leur compagnie. Là, un adjudant les renvoie à deux reprises reprendre position dans le boqueteau.

L'ordre est exécuté. Mais, accusés à leur retour d'abandon de poste, Kinane et six autres tirailleurs sont alors traduits devant le conseil de guerre spécial du 2^e RMTA. Les tirailleurs font valoir qu'ils n'ont fait qu'obéir aux ordres de repli donnés par leur sergent et leur caporal. Ceux-ci le nient et affirment que les tirailleurs se sont repliés de leur propre initiative. C'est parole contre parole ! Les tirailleurs Berraffâa et Kinane sont condamnés à mort pour abandon de poste de sentinelle face à l'ennemi, la sentence devant être exécutée dès le lendemain à l'aube.

Mais à l'aube du 7, seul Berraffâa se trouve encore dans le réduit du château d'Offémont où les condamnés ont été enfermés. Kinane a réussi à s'enfuir et à échapper au sort de Berraffâa qui est passé par les armes. Kinane parvient à rejoindre sain et sauf les lignes allemandes. Le condamné est désormais déserteur.

Nombre de tirailleurs maghrébins ciblés par l'active propagande allemande suivront d'ailleurs Kinane et tenteront de passer à l'ennemi fin 1914 et en 1915. Parfois non sans risque ainsi que l'indique l'historique du régiment allemand qui occupait le plateau de Quennevières face à la 37^e Division d'Infanterie française en donnant l'exemple de trois tirailleurs sans arme qui seront abattus à l'approche de la tranchée allemande faute de s'être fait comprendre à temps. Les Allemands intègrent alors Kinane dans des unités de déserteurs musulmans destinées à combattre au sein de l'armée ottomane. Malgré le renfort de ces djihadistes, l'armée ottomane doit progressivement battre en retraite face aux armées russes et surtout anglaises. Kinane devient ordonnance d'un officier allemand détaché auprès des Ottomans. Il le suit partout en Mésopotamie (Iraq) mais lorsqu'il apprend que les troupes russes approchent d'Hamadan où il se trouve, il les rejoint. Les Russes lui font bon accueil à tel point qu'il est décoré en juin 1917 à Pétrograd de la croix de guerre avec palme et de la médaille de St Georges. Nouvelle désertion réussie d'autant que les Russes lui permettent de retourner en Algérie.

Malheureusement pour lui, Kinane est démasqué à son arrivée à Alger, écroué et renvoyé à sa division d'origine. Il y est rejugé le 17 août 1918. Condamné à mort une seconde fois, il formule un recours qui est rejeté le 24 août.

Les semaines qui suivent permettent à Kinane de reprendre espoir car la guerre est presque gagnée et l'armée française ne condamne et n'exécute plus que rarement les sentences de mort. Néanmoins le 4 octobre, après le rejet de sa demande en grâce auprès du Président de la République - l'un des tous derniers de la guerre - il est passé par les armes à l'aube du 6 octobre 1918, quatre ans après sa première condamnation dans ce même département de l'Oise. Triste destinée pour un enfant du bled qui ne fut qu'un fêtu de paille pris dans la tourmente.

Après une vie exceptionnellement aventureuse, la baraka l'avait abandonné...

Sources: Historique allemand du GR 89; F. Mathieu
« 14-18 / les fusillés »; SHD/GR 11 j 3204,13166,1340.

Exécution d'un tirailleur et d'un zouave
à Pierrefonds le 21 juillet 1915.
(source SHD)

